

Tenir compte des usages et attachements aux cours d'eau

Enseignements de quatre années
d'écoute et d'observations sociologiques
sur des sites de restauration écologique

Rédaction et relecture :

Lætitia Morlat, Pierre Fillatre, Jean-Baptiste Chémery – Contrechamp

Yannick Arama - YAC

**contre
champ**

YAC

Suivi du projet :

Lionel Navarro – Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse

Remerciements à tous les porteurs et partenaires des projets de restauration constituant la précieuse matière première de ce document.



Avant-propos

Ce document est fondé sur un retour d'expériences acquises principalement dans le cadre d'**une expérimentation conduite à l'initiative de l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse**. Celle-ci était destinée à **préciser, et suivre dans le temps les effets et les impacts sociaux** de travaux de restauration physique réalisés sur un panel diversifié de cours d'eau du bassin Rhône Méditerranée.

Initialement, ces suivis étaient focalisés sur la qualité de l'eau, la vie aquatique, les profils d'écoulement ou encore le transit sédimentaire. À partir de 2020, **un volet dédié aux évolutions des relations des riverains et usagers de ces cours d'eau** liées à la mise en œuvre de projets de restauration a été ajouté. Ce chantier a permis de préciser les objets et modalités d'un tel suivi (ici principalement les usages, les perceptions et les attachements), les modalités de recueil des informations nécessaires (observations, entretiens avec des acteurs clefs, enquêtes terrain...), ainsi que les façons de partager et valoriser les analyses qui en résultent.

Cet investissement a également offert l'opportunité de s'interroger, avec les porteurs des projets de restauration, sur l'intérêt que revêt pour eux ce type d'approche. **Tenir compte des relations des habitants aux cours d'eau** apparaît comme **une possibilité de favoriser l'ancrage territorial des projets**, ce que ne permet pas toujours la mise en avant de leur seule vocation écologique. Cela permet aussi de préciser les connaissances et arguments nécessaires à la compréhension, par les élus et les riverains, des raisons d'être de tels projets, voire de lever des réticences ou oppositions. C'est également une entrée pour **envisager de manière pragmatique les bénéfices que les usagers des sites concernés peuvent tirer de ces restaurations** et, au-delà, envisager les modalités de leur prise en compte dans les projets.

Au travers de nombreux retours d'expérience, ce document vise à donner des clés de lecture et à outiller les acteurs susceptibles de développer ce type d'approche (porteurs de projets de restauration et/ou leurs partenaires : partenaires institutionnels, représentants socioprofessionnels ou d'usagers). L'expérience montre en effet que ce type d'approche est accessible et peut être utile aux projets pour, par exemple, connaître les acteurs concernés par le projet, enrichir la conception du projet de restauration ou encore comprendre l'inscription du projet dans le territoire (cf. chapitre 4).

SOMMAIRE

SOMMAIRE	5
1 LES COURS D'EAU, À LA CROISEE DE MULTIPLES USAGES, PERCEPTIONS ET ATTACHEMENTS	7
1.1 Ressource en eau, voie de transport, source d'Énergie, risques d'inondation, lieu de loisirs... ..	7
1.2 Analyser nos relations avec les cours d'eau.....	8
1.3 Pourquoi prendre le temps de s'y intéresser ?	10
2 DES CLEFS POUR COMPRENDRE ET DÉCRIRE LES RELATIONS AUX COURS D'EAU	13
2.1 Connaître le cadre d'intervention	14
2.2 Comprendre les usages À l'œuvre sur le site	19
2.3 Analyser les relations des riverains & usagers au site.....	23
3 COMMENT S'Y PRENDRE ? REPÈRES À L'USAGE DES PORTEURS DE PROJETS	27
3.1 Temps 1 : cadrer et prÉparer	28
3.2 Temps 2 : collecter des informations et analyser.....	32
3.3 Temps 3 : PARTAGER et croiser les analyses	35
3.4 Temps 4 : prÉsenter les rÉsultats.....	35
4 FINALEMENT, EN QUOI CE TYPE D'APPROCHE PEUT ETRE UTILE AUX PROJETS ?	37

Comment tirer pleinement profit de ce document

Ce document décrit une approche en matière d'écoute et d'observation sociologique sur des sites de restauration de cours d'eau du bassin Rhône Méditerranée Corse. Elle est à destination des techniciens ou des élus dont la collectivité assure le portage de tels projets. Elle peut également intéresser les partenaires ou prestataires qui se tiennent à leurs côtés.

1

Le premier chapitre plante le décor. Il rappelle l'importance des liens tissés entre les humains et les cours d'eau en général, et « leurs » cours d'eau en particulier. Il examine la trame de ces liens et donne quelques motifs aux gestionnaires de s'y intéresser, qui sont autant d'arguments pour convaincre leurs partenaires de l'importance de ces dimensions sociales.

2

Le second chapitre rentre dans le vif du sujet. Il précise les objets à examiner pour décrypter les rapports entre une rivière et ses riverains, usagers ou proches habitants. Il distingue le cadre d'intervention (recouvrant le projet de restauration), le secteur concerné, son inscription dans le territoire, ainsi que les acteurs en présence. On y découvre déjà différents outils et cartes témoignant de ce que recouvrent ces approches.

3

Le troisième chapitre présente plusieurs outils et leur mode d'emploi pour une utilisation pertinente. Il suit la chronologie du projet, partant du cadrage du chantier pour aboutir au partage des enseignements avec les acteurs concernés.

4

Le dernier chapitre décline les utilités pratiques de ces approches pour le bon déroulement du projet, encourageant le lecteur à devenir peut-être un usager éclairé de ces ressources.

1 LES COURS D'EAU, À LA CROISEE DE MULTIPLES USAGES, PERCEPTIONS ET ATTACHEMENTS

1.1 RESSOURCE EN EAU, VOIE DE TRANSPORT, SOURCE D'ÉNERGIE, RISQUES D'INONDATION, LIEU DE LOISIRS...

De tous temps, les sociétés humaines ont entretenu **des relations étroites** avec les cours d'eau. Aux origines pour des civilisations reposant sur la chasse et la pêche, les rivières constituaient des viviers pour se nourrir et répondre aux besoins domestiques.

Avec l'émergence de l'agriculture et de l'industrie, ces usages se sont démultipliés et rationalisés : irrigation des cultures, abreuvement des animaux d'élevage, transport fluvial, exploitation de l'énergie hydraulique, exutoires des eaux usées, etc.

Plus récemment, lit et berges des cours d'eau sont devenus **des supports d'activités** de loisirs ou sportives, des espaces de **sociabilité**, de divertissements et de fêtes mais aussi de repos et de **ressourcement**. Avec le changement climatique, **la recherche de fraîcheur** renforce encore l'attractivité des rivières notamment dans les villes et à leurs abords.

Par cette diversité et cette intensité de relations, les rivières ont historiquement **de fortes dimensions sociales, symboliques ou imaginaires**.

Entre vallées, coteaux et plaines qu'ils dessinent, la plupart des cours d'eau **façonnent les espaces** appropriés par les communautés humaines. Ils **structurent les perceptions** des territoires et des paysages en tant que frontières entre quartiers, régions ou pays, en tant que lien entre l'amont et l'aval, en tant qu'inspiration de mythes et source de risques, en particulier d'inondation, ou encore en tant qu'élément fondateur d'une identité territoriale, d'histoire et de culture locale.



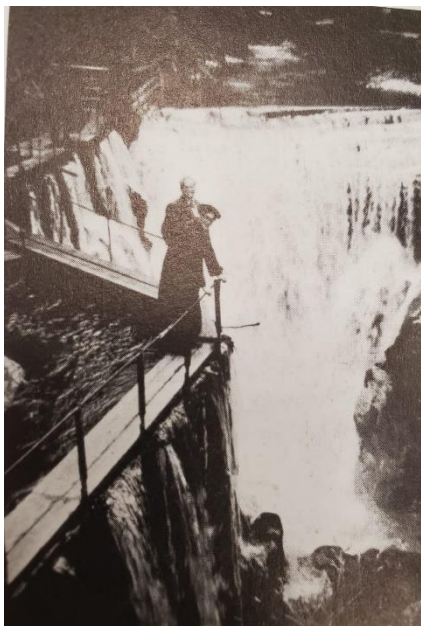
Les habitants de Saint-Laurent-du-Pont et le Guiers-Mort : des liens étroits façonnés par les époques

*Aux origines, le marais alimenté par le Guiers-Mort dans la plaine de Saint-Laurent-du-Pont, au pied du massif de Chartreuse, constituait **un milieu hostile à la vie des habitants et aux activités humaines**.*

*Au Moyen-Age puis sous l'ère industrielle, les aménagements humains dans le cours d'eau permirent le développement de l'agriculture et de l'industrie. Durant cette longue période, les relations des humains au cours d'eau racontent **un enjeu de maîtrise de sa force, tantôt motrice** de la production industrielle et du développement humain, **tantôt destructrice** des biens et vies humaines lors de ses impétueux débordements.*

*Au XX^e siècle, avec le recul de l'industrie, la maîtrise du risque inondation et le développement du tourisme, les relations ont évolué. Jusque dans les années 90, le Guiers-Mort a joui d'**une renommée internationale pour la pêche** sportive nourrie par son caractère sauvage et sa richesse piscicole.*

*À Saint-Laurent-du-Pont, le Guiers-Mort constitue aujourd'hui **un élément du paysage et du cadre de vie**, vécu au quotidien pour la promenade des uns ou la mobilité des autres. Il représente un élément de nature au cœur de cette petite ville iséroise, apprécié des habitants et recherché par les touristes de passage.*



Le Guiers à Saint-Laurent du Pont au XIX^e siècle (vue d'un pont à proximité d'une usine) et aujourd'hui (vue depuis le camping municipal) © Contrechamp

1.2 ANALYSER NOS RELATIONS AVEC LES COURS D'EAU

Cette diversité et cette intensité de nos relations avec les cours d'eau peut être appréhendée par des clés de lecture pour les décrypter, les analyser et en rendre compte. Ces clés se basent sur la manière dont ces relations se concrétisent : ce que nous y faisons, ce que nous en percevons ou ressentons, les connaissances que nous en avons, les liens affectifs que nous développons...



Sieste, baignade, lecture... sur le Guil (04) © Contrechamp

→ Les usages ou « ce que nous pratiquons »

Les usages humains attachés aux cours d'eau concernent **ce que les habitants du territoire font en pratique** dans et à proximité des cours d'eau. Il peut s'agir d'une **utilisation** du cours d'eau en tant que ressource (hydroélectricité, pompage pour l'irrigation...) ou d'une **activité ou pratique à caractère économique** (ex. production agricole ou sylvicole, prestations touristiques...) **ou de loisir** (pêche, sports d'eau vive, baignade, promenade...). L'existence d'usages en lien avec les cours d'eau (rives, milieux annexes, aménités) témoignent de leur **appropriation** directe ou indirecte par différents types d'usagers. Enfin, les cours d'eau n'échappent pas aux enjeux de **propriété**, liés à leur statut foncier, qu'ils soient privés ou domaniaux.

→ Les perceptions ou « ce que nous ressentons »

L'expérience montre que les rivières font l'objet de **perceptions** renvoyant à ce que les usagers ou les riverains **voient, entendent, sentent ou ressentent** en fréquentant le cours d'eau. Certains sont par exemple particulièrement réceptifs aux **éléments naturels** caractérisant la rivière et ses abords (ex. eau, roches, faune, flore...), alors que d'autres se montrent davantage sensibles à d'autres dimensions, telles que le **risque** (notamment d'inondation), la **salubrité** ou encore les formes de **sociabilité** qui s'y développent. À la fois fondées sur la sensibilité des individus, leurs intérêts et habitudes mais aussi leur culture, ces perceptions sont empreintes de la subjectivité des usagers. Les traits communs que l'on retrouve dans ces relations subjectives aux cours d'eau dessinent des univers de perception : la naturalité, le bien-être, la sociabilité, le risque, la récréation, la salubrité...



Rivière naturelle et sauvage ou rivière mal entretenue et sale ? Des perceptions différentes pour chacun... Le Devorah à Bourg-en-Bresse (01) © Contrechamp



→ L'attachement ou « ce qui nous tient à cœur »

L'**attachement** à un cours d'eau correspond à l'**intérêt** que les riverains ou les usagers lui portent, à la manière dont ils l'**apprécient** ou le craignent, l'**affectionnent** ou le détestent, etc. L'attachement au cours d'eau peut être étroitement lié à un usage et au bénéfice qu'il procure, à un patrimoine bâti associé (familial ou historique), à un paysage. Il peut aussi être plus immatériel en lien avec une histoire, une expérience, des craintes, des souhaits... Dans ce cadre, déployer une approche historique des évolutions de la rivière (celles de son lit, de ses abords, des usages associés) peut offrir une lecture intéressante.

Dispositif « Porteurs de parole » sur le projet de restauration du Rhône sur le SMIRIL © CPIE du Bugey/Contrechamp

REX

L'expérience auprès de gestionnaires de cours d'eau sur différents territoires témoigne que ces trois clés de lecture n'épuisent pas la complexité des relations aux cours d'eau, mais permettent de les appréhender en grande partie.

1.3 POURQUOI PRENDRE LE TEMPS DE S'Y INTERESSER ?

→ Pour comprendre la place occupée par un cours d'eau au sein d'un territoire

Pour le gestionnaire d'un cours d'eau, se consacrer à l'observation des usages et à l'analyse des perceptions associés permet d'étoffer son regard sur le cours d'eau en ajoutant à la connaissance de son fonctionnement d'un point de vue écologique, une compréhension de sa place au sein du territoire et des liens que les riverains et usagers entretiennent avec lui. Cette appréhension plus globale du cours d'eau peut améliorer sa manière d'agir et de mener les projets (concertation, communication, intégration territoriale...).

→ Pour ancrer localement un projet de restauration

Dans le cadre d'un projet de restauration en cours d'élaboration, s'intéresser au cours d'eau sous l'angle des usages, des perceptions et des attachements permet de le concevoir en conjuguant dimensions écologiques et/ou hydrauliques (sans en réduire la portée) et dimensions humaines, sociales et territoriales. Cela apparaît comme **le gage d'une intégration du projet au sein du territoire, de l'adhésion et de l'appropriation** d'une démarche qui n'est plus exclusivement technique mais devient territoriale. Sur la majorité des sites sur lesquels nous sommes intervenus, cela a permis d'enrichir le projet, de lui donner de l'épaisseur.

→ Pour éviter les impasses

La restauration hydromorphologique des cours d'eau consiste souvent en **des interventions lourdes conduisant à la modification du tracé, du gabarit, des berges** du cours d'eau et plus globalement de sa place dans le territoire et le paysage qu'il modèle et traverse.

Ces transformations visées par le projet ont des impacts sur les usages, les intérêts et les attachements associés au cours d'eau. Ne pas les prendre en compte dans l'élaboration du projet peut **compromettre la possibilité de réaliser ce dernier**.

Ces situations de tension et de blocage tiennent souvent à une incompréhension par les usagers des intentions de la structure porteuse, à la déstabilisation ou la suppression de certains usages, à la non-prise en compte de certains besoins et attachements, etc. Souvent, les potentiels blocages sont évités par le simple fait de prendre le temps d'écouter et d'échanger sur ce à quoi les gens tiennent, ce qu'ils aiment, craignent, sont prêts ou non à abandonner.

Comprendre les usages et les perceptions d'un cours d'eau, en amont d'un projet, c'est ainsi se donner les moyens de travailler sur son intégration au territoire, d'anticiper d'éventuels blocages, mais aussi d'**initier**, par le biais des échanges que cela implique, **une dynamique de dialogue autour du projet**, qu'il sera nécessaire de déployer lors de son élaboration et de sa mise en œuvre.

→ Pour suivre l'évolution des relations au cours d'eau

Une fois le projet réalisé, l'analyse des usages, des perceptions et des attachements préalables à sa mise en œuvre constitue une base pour suivre leur évolution. Ces évolutions peuvent tenir aux transformations du cours d'eau, du paysage et du territoire associés au projet. Par ailleurs, les liens et attachements à certaines dimensions du cours d'eau créent des attentes de la part des riverains et d'usagers vis-à-vis du projet et de ses impacts. Avoir connaissance de ces attentes permet d'intégrer, à moyen ou long terme, un retour du gestionnaire vers les usagers et riverains sur les impacts effectivement observés du projet sur le cours d'eau.



Travaux sur le barrage Ricous, Drac (05) © Jean-Luc Armand



Après un projet de restauration, combien faut-il de temps pour que des usages se remettent en place ? Seront-ils les mêmes qu'avant l'intervention ? Drugeon, Vaux-et-Chantegrue (25) © Grebe

L'écoute et l'observation sociologiques aux abords des cours d'eau : de quoi s'agit-il ?

Comprendre les usages, perceptions et attachements vis-à-vis des cours d'eau peut se faire au travers d'une approche académique, mobilisant les méthodes de la recherche en sciences sociales sur un temps long. Une **approche plus légère et plus largement accessible** peut également être déployée **par les équipes porteuses de projets**, accompagnées ou non par un prestataire (voir encart p. 28).

Basée sur des **principes méthodologiques simples** et relativement **peu gourmands en temps**, cette approche permet de déployer des moyens d'écoute et d'observation puis d'analyse en vue de servir la conception et la mise en œuvre de leurs projets.

Cette écoute/observation sociologique présente différents intérêts pour les porteurs de projets de restauration de cours d'eau. Elle est plutôt **appréciée des usagers**, riverains et autres acteurs du territoire qui disposent d'une possibilité de s'exprimer et une écoute de leurs attentes. Elle est peu engageante, et **n'oblige pas à parler de façon détaillée du projet** : elle favorise en ce sens une autre forme de dialogue et de relation que celle déployée dans un comité technique, un comité de pilotage ou un espace de concertation.

Simplement observer et discuter

La compréhension des usages et des perceptions des cours d'eau passe par des **observations** (de ce qui se passe dans le lit et aux alentours des cours d'eau) et des **enquêtes** auprès de riverains, d'usagers (y compris des organisations d'usagers tels que les associations de pêche, de loisirs, de protection de la nature...) et de collectivités (techniciens et élus). La méthodologie d'observation et d'enquête est détaillée dans la partie 3.

Ni de la recherche, ni de la concertation

Cette démarche ne constitue pas un travail de recherche mais de **production de connaissances à caractère sociologique** sur un site donné, pour nourrir et étayer un projet. Il ne s'agit pas, non plus, d'une concertation sur le projet puisqu'elle consiste à **observer et écouter sans mettre en discussion différentes options ou scénarios**, ni mettre en dialogue les riverains et usagers entre eux.

Vous avez dit « sociotechnique » ?

L'analyse des usages et des perceptions vient enrichir la conception technique du projet dans une logique sociotechnique où **les aspects humains, sociaux et territoriaux sont pris en compte aux côtés des enjeux écologiques sans minimiser ou réduire ces derniers**. Elle est complémentaire des démarches de concertation qui impliquent les collectivités et les associations sans toujours mobiliser les riverains et simples usagers. Les informations et analyses produites dans le cadre de ce diagnostic des usages et des perceptions peuvent **alimenter un processus de concertation** (dans sa conception et dans sa mise en œuvre). Elles peuvent également donner à une instance décisionnelle (comité de pilotage du projet, conseil syndical) des éléments d'aide à la décision.

Avant ou après le projet

Ni systématique, ni standardisée, cette démarche peut **faire partie intégrante du processus d'élaboration d'un projet**, lors des étapes de préparation. Elle peut également être mobilisée après la réalisation d'un projet pour en **comprendre les effets et les impacts** sur les usages et les perceptions, par le biais d'une comparaison dans le temps entre une situation à T0 et une situation à T1 ou TX. Cette approche peut être d'autant plus intéressante que les projets de restauration importants peuvent venir bouleverser les sites concernés sous différents aspects (paysage, végétation, accessibilité...), avec un temps de retour à un nouvel équilibre souvent vécu comme long par les populations concernées.

2 DES CLEFS POUR COMPRENDRE ET DÉCRIRE LES RELATIONS AUX COURS D'EAU

L'expérience l'a montré : pour comprendre les relations à une rivière, il est d'abord nécessaire de s'intéresser à des **éléments objectifs** caractérisant le site du projet. **Décrits factuellement** à partir d'informations et d'observations, ils posent le cadre et dessinent le contexte dans lequel le projet s'inscrit : histoire du site, aménagements, objectifs visés par le projet, usages présents, acteurs concernés...

À ces éléments objectifs se mêlent des **éléments plus subjectifs**. Ils concernent précisément les relations des riverains et usagers avec le site à travers leurs attachements, leurs perceptions du cours d'eau et de son environnement ainsi que leurs rapports au projet de restauration du cours d'eau. Décrire ces relations au site consiste en une **analyse** réalisée à partir de discussions avec des riverains et usagers.

La description de ces éléments peut se faire **en trois catégories** :

1. **Le projet** en tant que tel, **ses acteurs et la configuration du site du projet**. Cela constitue le **cadre d'intervention**.
2. **Les usages qui s'y déploient**.
3. **Les relations ou rapports subjectifs** au site que les usagers y développent, par exemple décrits au travers de la qualification de leurs perceptions, attachements au cours d'eau...

Cette partie donne à voir comment ces éléments peuvent être exprimés de manière synthétique et illustrée. Si elle intègre quelques éléments relatifs à la manière de procéder, la méthodologie est détaillée dans la partie suivante.



Appropriation des bords du Dévorah en ville, Bourg-en-Bresse (01) © Contrechamp

2.1 CONNAITRE LE CADRE D'INTERVENTION

La compréhension et la description du contexte du projet constituent une première étape du travail. Elles concernent **l'histoire** du site du projet, le **projet** en lui-même, les **acteurs** concernés et les **caractéristiques du site** (secteurs, accès, aménagements, réseaux de mobilité).

Cette partie est illustrée par le retour d'expérience du projet de restauration du Guil, à Château-Ville-Vieille (05).

2.1.1 Un site fortement marqué par le risque inondation

Le Guil est une rivière torrentielle située dans le département des Hautes-Alpes et traversant le massif du Queyras. Il prend sa source dans les éboulis du cirque du Mont Viso et se jette dans la Durance environ 50 km plus loin. Le climat du Queyras combine des caractéristiques de climat méditerranéen et de climat montagnard et est sujet au retour d'est. C'est un phénomène météorologique caractérisé par de très fortes pluies (printemps) ou de très fortes chutes de neige (l'hiver entraînant des crues torrentielles, violentes et brutales). Le 13 juin 1957, suite à 3 jours de précipitations intenses, de chutes de neige en altitude suivies d'un rapide réchauffement des températures, une crue centennale a eu lieu avec pour conséquence des inondations générales dans le Queyras. Elle a entraîné l'engravement et l'inondation de l'ensemble de la plaine de Château-Ville-Vieille.



Crue centennale à Château-Ville-Vieille (juin 1957) © archives-photo-le-DL

2.1.2 Un projet pour protéger contre les inondations et restaurer le Guil

Les travaux de reconstruction qui ont suivi la crue de 1957 ont rétabli la RD 947, canalisé l'Aigue Agnelle et protégé la RD contre l'érosion par la construction d'une digue. Cette nouvelle configuration a entraîné progressivement, une incision du Guil à des niveaux plus bas que ceux qui prévalaient en 1957, atteignant des proportions importantes, jusqu'à 4 à 5 m localement. Élaboré dans le cadre du Plan d'Action et de Prévention des Inondations, le projet de restauration du Guil comprend les 4 volets d'actions représentés dans le schéma ci-dessous.

Les grands axes du projet de restauration du Guil à Château-Ville-Vieille (05)



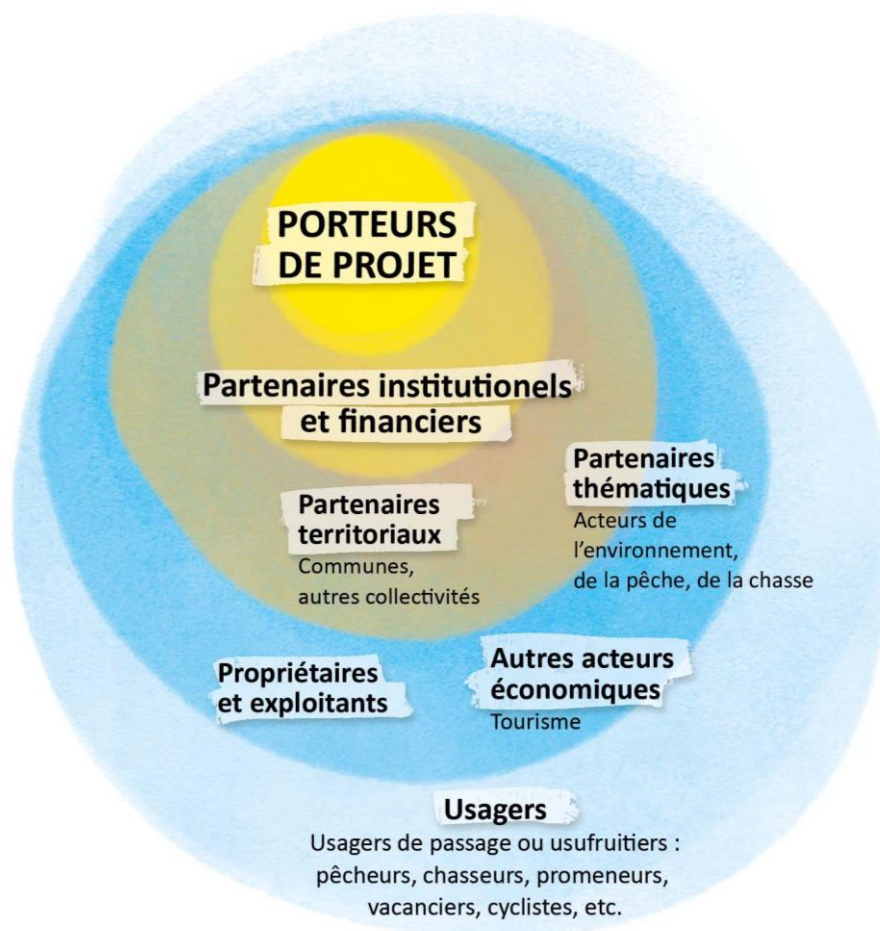
© Contrechamp/Julien Montet

2.1.3 Plusieurs cercles d'acteurs concernés

Le projet est porté par la Communauté de communes Guillestrois-Queyras et le Département des Hautes-Alpes. Ces derniers sont soutenus par l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse, partenaire institutionnel et financier du projet. D'autres acteurs territoriaux participent au pilotage du projet tels que la commune de Château-Ville-Vieille.

Le projet concerne directement un ensemble d'**habitants** de Château-Ville-Vieille, riverains du Guil. Il concerne également un ensemble d'**acteurs économiques**, notamment du tourisme, activité particulièrement dynamique en période estivale. Enfin, il touche l'**ensemble des usagers du site restauré** : promeneurs, kayakistes, pêcheurs, baigneurs, randonneurs, etc.

Typologie des acteurs concernés par un projet de restauration



© Contrechamp/Julien Montet

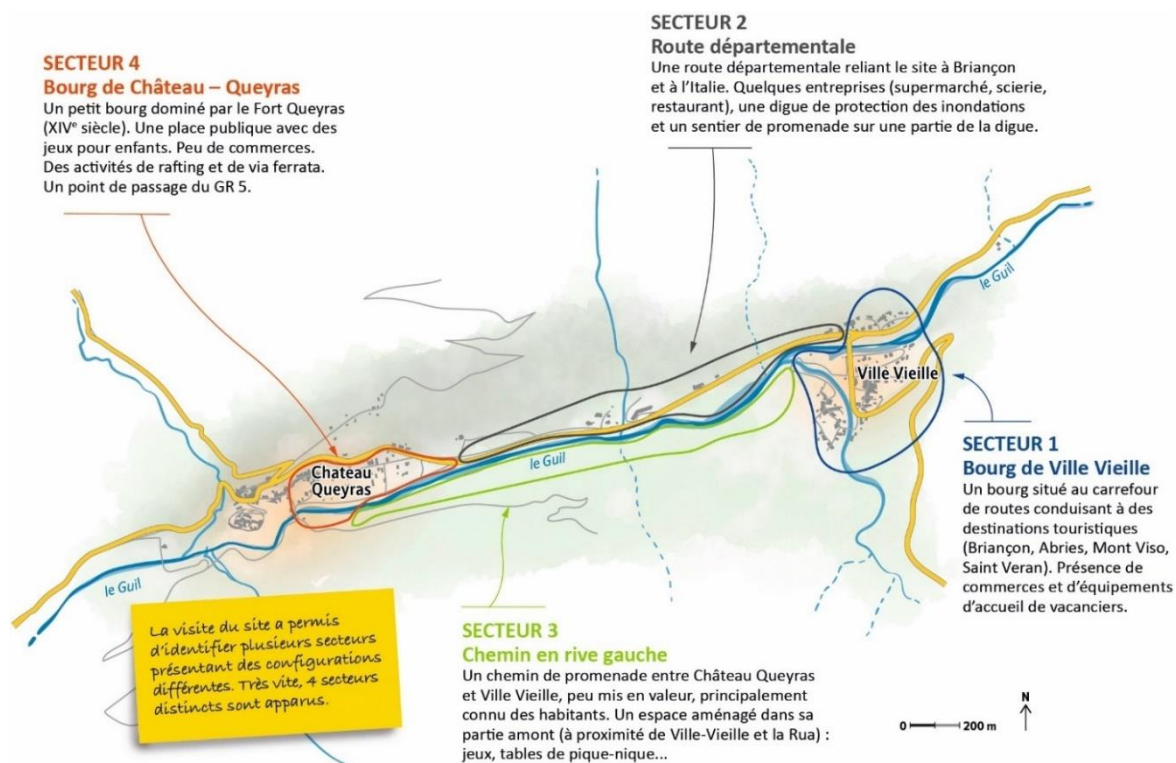
2.1.4 Secteurs, accès, aménagements et inscription dans le territoire

Les usages et perceptions d'un cours d'eau ne se limitent pas au lit mineur de celui-ci et à ses berges. Ils se déploient généralement dans un espace plus large, lié au cours d'eau, qui constitue le **site du projet**.

Le site du projet est un espace à **géométrie variable**, qui peut être circonscrit aux abords du lit du cours d'eau ou intégrer des espaces naturels, aménagés ou urbanisés plus éloignés, mais qui contribuent à l'existence des usages liés au cours d'eau.

Comprendre le site du projet, c'est identifier les **différents secteurs** qui le composent, analyser son **accessibilité**, observer les **aménagements** et supports d'activités qui y sont présents, le replacer dans le réseau de **mobilité** du territoire et, plus largement comprendre son inscription dans la zone où se situent les riverains et les usagers.

La restauration du Guil à Château-Ville-Vieille : 1 site, 4 secteurs



© Contrechamp/Julien Montet

Les différents accès au Guil à Château-Ville-Vieille

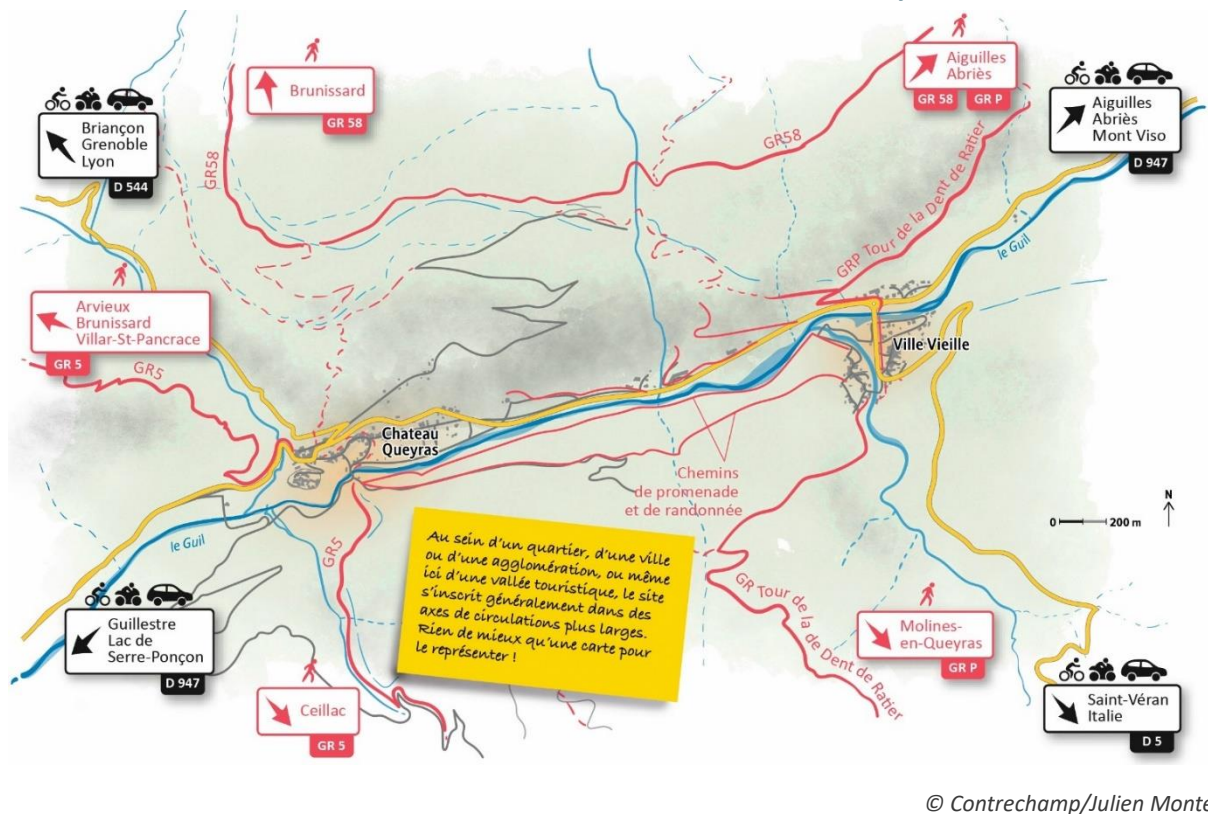


© Contrechamp/Julien Montet

Une pluralité d'aménagements et d'activités pratiquées



Un site inscrit dans les réseaux de mobilité du Queyras



2.2 COMPRENDRE LES USAGES À L'ŒUVRE SUR LE SITE

La description des usages constitue un élément central du travail car ce sont des déterminants importants de la relation au site. La fréquentation est une première clé de compréhension des usages. Les usages peuvent être réduits, multiples ou variés, très présents ou confidentiels.

2.2.1 Un préalable : s'intéresser à la fréquentation

Site très investi ou approprié par des usagers, site support de rares usages ponctuels, voire site « délaissé »... L'analyse de la fréquentation est un des premiers éléments d'analyse d'un site. Les sites situés en **zones rurales ou naturelles** sont généralement moins fréquentés que les sites situés au **cœur des villes**. Toutefois, en zone urbaine, certains cours d'eau peuvent, pour différentes raisons, être invisibles aux habitants et peu fréquentés. La description de la fréquentation est ici illustrée par le cas du Drac Amont à Saint-Bonnet-en-Champsaur.



Secteur restauré du Drac Amont au niveau du Plan d'eau de Saint-Bonnet-en-Champsaur © OT Champsaur Valgaudemar



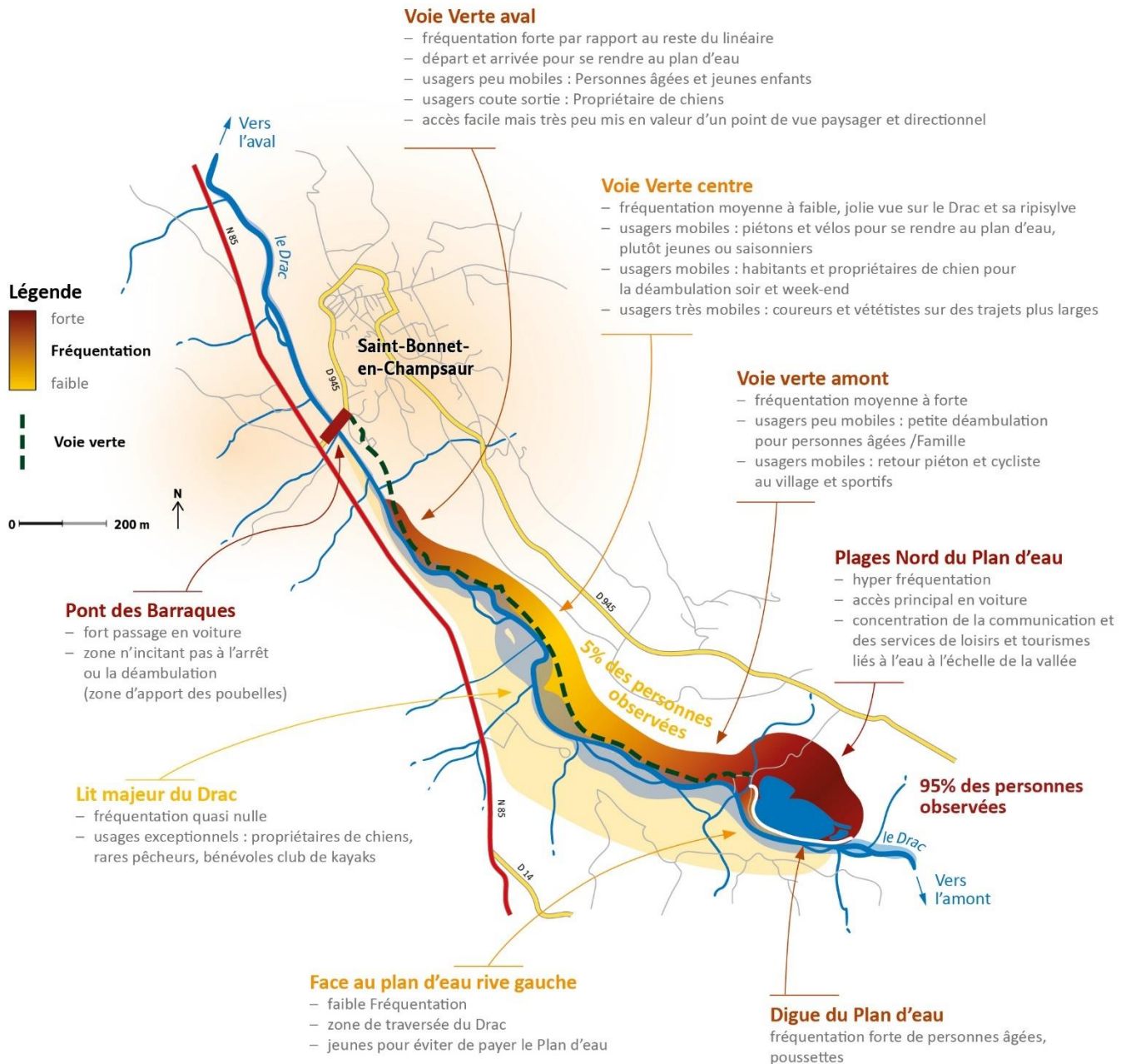
Entre ville et plan d'eau : les fréquentations variées du Drac-Amont à Saint-Bonnet-en-Champsaur

En période estivale, le site restauré du Drac Amont, situé entre le plan d'eau du Champsaur et la ville de Saint-Bonnet-en-Champsaur, fait l'objet **d'une fréquentation différenciée** entre la partie « plan d'eau » et la partie « cours d'eau ». Ces divers types et modes de fréquentation sont représentés page suivante.

Si plusieurs centaines de **personnes de tous âges** sont présentes chaque jour dans la partie « **plan d'eau** », la fréquentation est, en revanche, **faible aux abords de la rivière**. Elle tient essentiellement à la présence récente d'une voie verte, aménagée par la communauté de communes et reliant la ville au plan d'eau. Cette voie donne une visibilité au cours d'eau dans un secteur où il est globalement très peu visible.

Cette fréquentation réduite diminue encore au niveau du lit du cours d'eau qui ne fait l'objet **d'aucun usage**, à l'exception de quelques chiens libérés par leur maître pour aller s'ébrouer dans les flots du Drac.

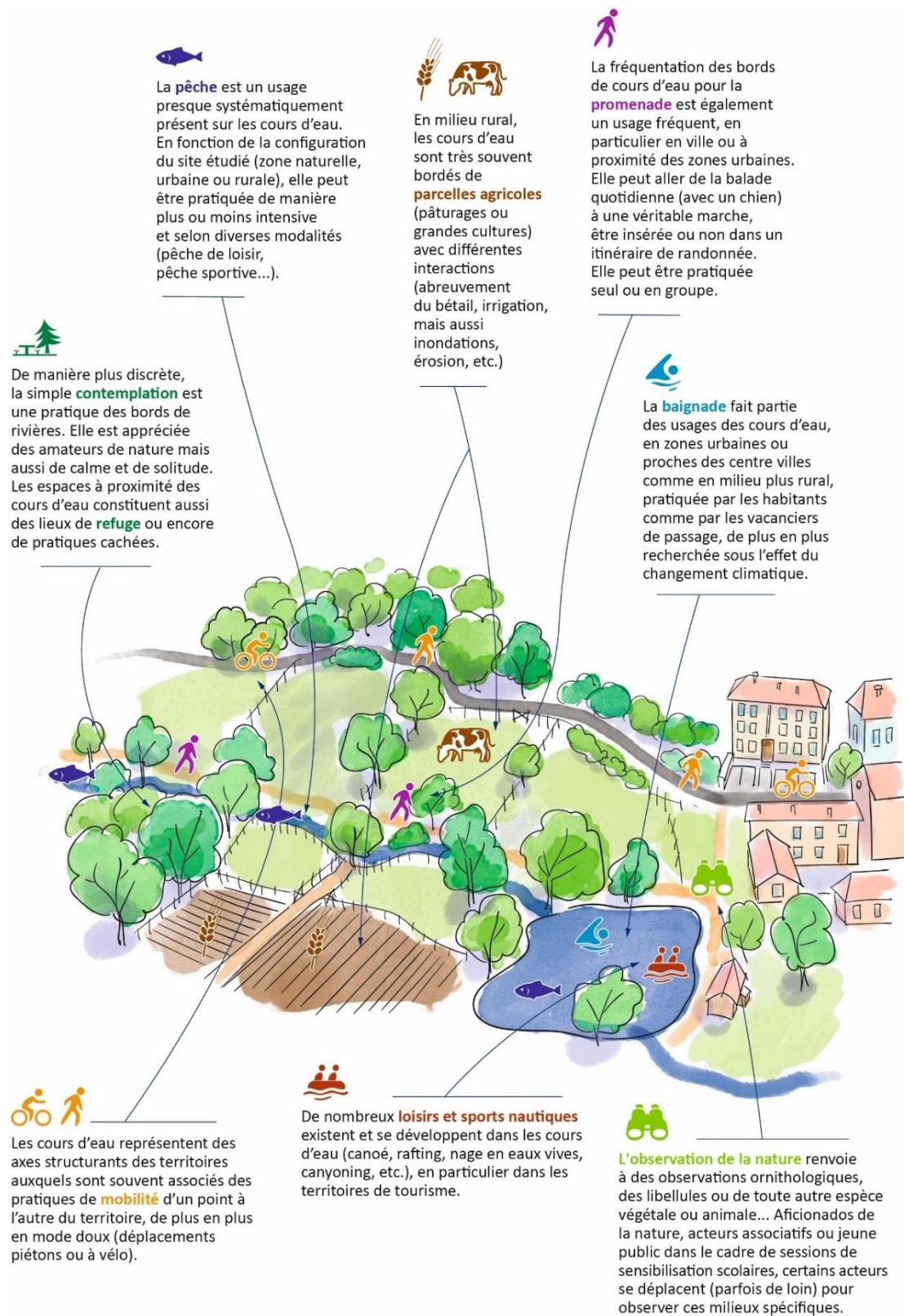
Fréquentations contrastées sur le Drac amont



© Contrechamp/Julien Montet

2.2.2 Les nombreux usages possibles dans et autour des cours d'eau

Promenade, baignade, pêche, parcours du quotidien... les usages d'un site peuvent être très variés. La majorité d'entre eux sont représentés dans l'illustration ci-dessous.



© Contrechamp/Julien Montet

REX

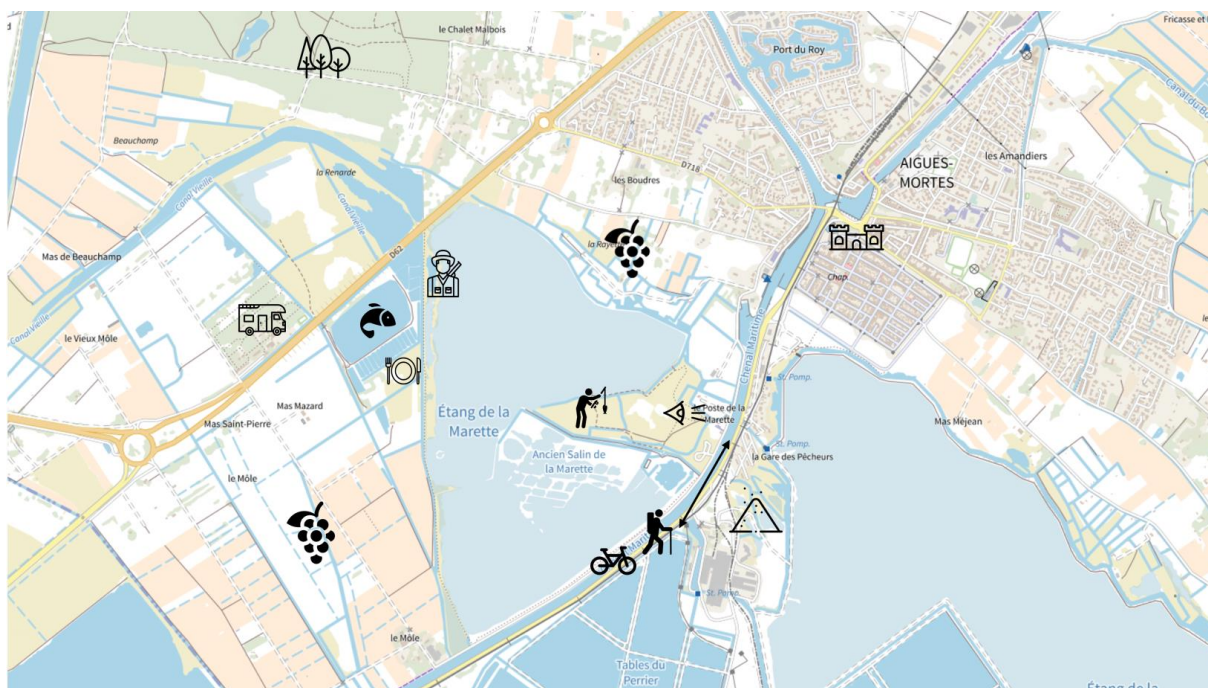
Un exemple d'usages multiples dans et autour de l'étang de la Marette, dans le Gard (30)

Tous les sites ne présentent **pas le même degré d'appropriation**, de fréquentation et d'usages.

Cet exemple est tiré d'un diagnostic des usages présents sur l'Étang de la Marette. Des **usages économiques majeurs**, dont l'agriculture et la pêche professionnelle, sont pratiqués sur et autour de l'étang. Les **usages patrimoniaux/touristiques** sont aussi très présents, développés par la Maison du Grand Site de la Marette, site d'interprétation du paysage et de la biodiversité.

Ce diagnostic des usages réalisé en 2024 va permettre aux décideurs d'**orienter le plan de gestion** pour les intégrer au mieux dans la programmation stratégique des actions de restauration.

Carte issue d'un diagnostic des usages sur l'Étang de la Marette, à Aigues-Mortes dans le Gard



Pisciculture



Espace forestier



Agriculture



Pêche



Chasse



Marche



Vélo



Site d'observation de la
Marette



Salins



Remparts d'Aigues Mortes
et vieille ville



© Contrechamp/Julien Montet

2.3 ANALYSER LES RELATIONS DES RIVERAINS ET USAGERS AU SITE

Les relations au site et au cours d'eau s'analysent à travers des **perceptions** que les riverains et usagers développent en le fréquentant ainsi que par le biais de leurs **attachements** au site. Perceptions et attachements sont deux **clés d'analyse complémentaires** pour **décrypter les relations au site**. Ils peuvent nourrir des attentes ou des volontés d'agir des riverains ou des usagers vis-à-vis du site et des représentations ou des positions par rapport au projet de restauration du cours d'eau.

2.3.1 Les cours d'eau au travers d'univers de perceptions

Les perceptions vis-à-vis d'un cours d'eau ou d'un site recouvrent **ce qui est perçu du site par les riverains et les usagers à travers leurs sens**. Elles sont construites à partir de ce que les riverains ou usagers peuvent voir sur le site, de l'atmosphère qui s'en dégage, des bruits et des odeurs qui y sont présents, des sensations qu'ils y éprouvent, etc. Il s'agit de **relations sensibles et sensorielles** qu'ils développent à l'espace et aux éléments qui le composent.

Ces perceptions nourrissent des **ressentis**, des **sentiments**, des **appréciations**, comme une **attraction** ou un **rejet**, des **craintes**, des **souhaits**... On parle d'**univers de perception** car les perceptions se construisent à partir d'ensemble d'éléments se raccrochant à une même notion. Par exemple, la perception de naturalité d'un cours d'eau est souvent construite par l'ensemble des éléments naturels qui composent le site : l'eau, les roches, les animaux, les insectes, les arbres, les végétaux...

Les univers de perceptions qui fondent les relations des usagers et riverains à un site sont nombreux et variés. Certains sont **fréquents et structurent les relations** des riverains et usagers avec les cours d'eau. Il s'agit notamment de :

- La **naturalité** est une perception que l'on retrouve souvent chez les riverains et les usagers des cours d'eau. Le cours d'eau est apprécié pour son caractère naturel, pour les éléments relevant de la nature qui le composent. La nature peut elle-même être perçue de différentes manières par chacun. Pour certains, elle renvoie à l'image d'une nature entretenue ou aménagée, pour d'autres, à son caractère sauvage ou la valorisation de son écosystème.
- Le **risque** ou la **sécurité** sont des perceptions souvent présentes dans les sites soumis aux inondations. Ces perceptions peuvent être diffuses et renvoyer à des crues survenues dans le temps lointain, ou plus ancrées, alimentant des craintes pour l'avenir.
- Le **bien-être** est une perception large, renvoyant au calme et à la tranquillité d'un site, à sa beauté, sa tranquillité ou encore à son caractère ressourçant.
- La **récréation** et la **pratique de loisirs** sont des perceptions relatives à ce que l'on peut faire sur le site et en lien avec le cours d'eau dans le registre du sport, de la détente, du divertissement, de la promenade des animaux domestiques, etc.
- La **sociabilité** est une perception qui associe le site à un lieu où l'on se croise, on se rencontre, on se retrouve en famille, entre amis, en petit ou grand groupe, pour passer un moment ensemble, pique-niquer, parler ou même célébrer des événements.
- Les possibilités relatives à la **mobilité** renvoient au fait que les bords de cours d'eau constituent ou non des espaces de cheminement de loisir (marche, randonnée, course à pied) ou de déplacement quotidien, piéton ou à vélo, des habitants du territoire.
- La **propreté** ou la **salubrité** sont des perceptions fréquemment associées aux cours d'eau et à leurs sites. Elles concernent l'entretien de la végétation qui est faite sur le site ainsi que la présence de déchets (plastiques, décharges sauvages etc.), d'animaux considérés comme relevant de la saleté (rats), etc. Elle est perçue différemment en fonction de la manière dont la nature est perçue par l'utilisateur (plutôt entretenue ou plutôt sauvage).



Réflexion sur les relations des usagers au Rhône dans l'Espace nature des Iles et Lônes du Rhône © Contrechamp

REX

Les univers de perception des rivières Lergue et Soulongre à Lodève dans l'Hérault (34).

Une écoute sur les usages et perceptions de deux cours d'eau traversant Lodève (la Lergue et la Soulongre) a permis d'identifier divers univers de perception et de comprendre qu'ils peuvent se croiser et se répondre de manière complémentaire (en synergie ou en opposition).



© Contrechamp/Julien Montet

→ Clefs de lecture du schéma

La **naturalité** est très présente dans l'expression des riverains et usagers pour décrire leur appréhension des bords des cours d'eau. La distinction avec les espaces urbains très proches notamment le centre-ville historique de Lodève les renforce : « C'est comme une respiration dans la ville. » « De l'eau toute l'année qui coule, c'est rare, sauf à aller dans les Cévennes. »

La Lergue et la Soulongre à Lodève revêtent, pour les riverains et usagers, une valeur sociale et culturelle, permettant de les envisager comme un **patrimoine** commun à conserver, gérer et surtout valoriser sur un plan **touristique**.

À Lodève, la fréquentation de ces rivières est synonyme de retrait. On fréquente les bords des cours d'eau pour se mettre à l'écart de la ville, y rechercher le calme, une tranquillité et une certaine **sociabilité** en si retrouvant à plusieurs, plutôt en petits groupes restreints de deux à trois personnes, propices à l'échange.

La **mobilité** est présente dans les perceptions à la fois en termes d'accessibilité à l'espace du cours d'eau et de circulation dans ou à proximité de cet espace.

La **saleté/propreté** est évoquée par les riverains et usagers, au travers de la qualité de l'eau, de l'existence de problèmes d'assainissement (réseaux fuyards, rejets sauvages) et de leurs conséquences notamment sur la baignade et les risques pour la santé.

Les **univers de perceptions dialoguent entre eux** de différentes manières. Les broussailles conçues comme un témoin de naturalité, désirée ou non, sont susceptibles d'affecter la mobilité, au travers de la capacité à se déplacer dans l'espace des cours d'eau. L'évolution de la fréquentation, en nombre et en nature, associée à un travail sur la patrimonialité ou à des efforts en faveur d'une accessibilité tout public peuvent avoir des effets sur certaines formes de sociabilité « en retrait » observées à ce jour.

2.3.2 Les attachements au site / aux milieux aquatiques

Les attachements décrivent plus précisément les **liens affectifs** des usagers et des riverains au cours d'eau et au site. Ces liens peuvent être liés à une **habitude**, à une pratique quotidienne. Ils peuvent s'inscrire dans **des souvenirs, une histoire, un vécu**. Ils peuvent être nourris par des **convictions** et des aspirations pour le territoire. Ils peuvent être précisément exprimés ou plus ou moins conscients pour les riverains ou usagers. Ils mettent souvent en **perspective** le site par rapport à d'autres milieux aquatiques et de nature présents sur le territoire et en quelque sorte « concurrents », en termes d'attachement et de pratiques.



Les attachements au Guiers-Mort à Saint-Laurent du Pont (38) : entre attachement distancé et attachement concret

L'écoute et les observations réalisées sur les bords du Guiers-Mort à Saint-Laurent-du-Pont montrent différents attachements de la part des riverains et des usagers.

Un **attachement réel mais diffus** et relativement distancé, qui renvoie à la perception du cours d'eau comme un élément structurant mais secondaire du paysage. Le contact avec le cours d'eau peut être quotidien (par le biais de ses points de visibilité ou du bruit qu'il émet) mais constitue un élément de second plan, auquel « on ne fait plus très attention ». Si l'attachement est réel, il est d'abord diffus, sans être ancré à un usage, une pratique ou une proximité.

En parallèle, un **attachement plus concret** se développe chez des usagers ou riverains en lien avec certaines aménités et du fait de certains usages spécifiques autour et dans le cours d'eau. On constate des attachements concrets chez les pêcheurs, les promeneurs usagers du sentier longeant le cours d'eau, des usagers du camping notamment ceux amateurs de nature et de biodiversité ou encore les quelques pratiquants de la baignade, souvent jeunes et emprunts de liberté qu'ils ne trouvent pas en piscine. Ces acteurs témoignent d'une connaissance du cours d'eau (d'un point de vue écologique, esthétique, ou encore de propreté, etc.) et d'un souhait de préservation de certaines de ses caractéristiques ou d'amélioration de son accès plus aigües que la moyenne des personnes rencontrées.

3 COMMENT S'Y PRENDRE ? REPÈRES À L'USAGE DES PORTEURS DE PROJETS

Cette partie propose **une manière de procéder** pour réaliser l'écoute (enquêtes), les observations puis l'analyse et la valorisation des données récoltées, et ce, pour mettre en avant les usages, représentations, attachements, des acteurs locaux au cours d'eau – ou aux autres milieux concernés.

Cette partie décompose les **5 grands temps** qui rythment ce travail. Elle propose des **outils ou méthodes à adapter** en fonction des contextes, de la nature des projets, de leurs objectifs, de spécificités ou des contraintes locales... spécifiques à chaque site. Elle propose également des **points de repères** et des **éléments de méthode issus des expériences** menées sur le bassin Rhône-Méditerranée.



Faut-il externaliser ces démarches ?

Intérêts et limites de mobiliser un prestataire spécialisé

Cœurs de cible de ce document, les responsables techniques des projets de restauration se questionneront sans doute sur la possibilité et sur leur vocation à mener éventuellement seuls ces démarches d'écoute et d'analyse. Bien que convaincus de l'intérêt d'une telle approche, ils peuvent en effet s'interroger sur la disponibilité et le savoir-faire nécessaires.

À cet égard, conduire de telles écoutes et en tirer des enseignements de portée opérationnelle exige a priori certaines compétences. Elles relèvent de la sociologie, ou plus largement des sciences sociales. Les outils d'écoute et d'analyse de la matière collectée, s'ils font rarement appel à une démarche académique en tant que telle (davantage développée dans des projets de recherche), mobilisent des outils et des savoir-faire sociologiques, dont les porteurs de projets sont rarement munis. Avoir recours à des personnes disposant de l'expertise et de l'expérience de la mise en œuvre de ce type d'approche pourra rassurer le maître d'ouvrage et favoriser une conception et une mise en œuvre adaptées au projet, au contexte d'intervention, ainsi qu'une analyse éclairée des résultats. Des intervenants externes au territoire disposent aussi d'une neutralité par rapport au projet, au territoire et à ses acteurs, favorable à une posture d'écoute, voire à une certaine « décentration » par rapport au paradigme technique dans lequel ces projets évoluent.

Déléguer l'écoute ne suffit pas

Pour autant, l'expérience montre que, même accompagnés par des professionnels, les gestionnaires ont intérêt à s'impliquer dans l'émergence et le suivi de ces chantiers, de manière à s'acculturer à leurs méthodes et mieux s'approprier leurs résultats. Cela se justifie probablement davantage encore que dans le cadre d'études techniques, plus proches des pratiques, expertises et expériences des gestionnaires. C'est la bonne occasion ici de découvrir comment on déploie ces dispositifs d'écoute, et d'y prendre part... au moins un peu.

En pratique, avant même la rédaction d'un cahier des charges, nous conseillons ainsi à un porteur de projet de se rendre sur le site à restaurer. Quelques visites, des conversations informelles avec des usagers ou des riverains permettent parfois de découvrir un usage propre à une saison, un jour ou un horaire.

Dans cette même disposition de coopération, s'associer à l'écoute conduite par des professionnels, ne serait-ce qu'une journée d'enquête de terrain, procure des clefs de compréhension des analyses produites et facilite l'appropriation de leurs enseignements. D'autant que les gestionnaires auront à s'engager au côté de leurs prestataires dans la réflexion sur la valorisation des enseignements, les modalités de retour vers les enquêtés, les dispositifs de concertation déployés autour du projet, sans oublier la prise en compte des usages et des perceptions identifiés dans le projet.

3.1 TEMPS 1 : CADRER ET PRÉPARER

Préalablement au travail sur le site, **quelques étapes de préparation sont nécessaires** pour cadrer l'exercice et préparer l'écoute et les observations à réaliser.

→ Cadrer l'exercice

Pourquoi chercher à analyser les relations des usagers au cours d'eau ? Avant de se lancer dans cet exercice, il est important de formaliser ses objectifs et son utilité pour le porteur de projet. Cet exercice peut avoir **différents objectifs en fonction des besoins du porteur de projet** : mieux comprendre la place et les perceptions d'un cours d'eau sur le territoire, favoriser son appropriation et son ancrage local, éviter les blocages vis-à-vis de la concrétisation du projet ou encore suivre les évolutions des relations au cours d'eau avant et après sa restauration.

Lorsque l'analyse des relations au cours d'eau a pour objectif de contribuer à l'élaboration et la réalisation d'un projet de restauration, son cadrage implique de :

- Discuter des besoins et **valider un objectif** au sein du comité de pilotage du projet.
- **Définir le moment de sa réalisation** en cohérence avec le processus d'élaboration du projet. Il est préférable de réaliser un tel exercice dès les premières étapes de l'élaboration d'un projet, alors qu'il est encore au stade de l'intention. Une intervention trop tard dans le processus peut biaiser le travail sur le site (les riverains et usagers ne parlent que du projet et non de leurs relations au cours d'eau), se révéler complexe si le projet n'est pas bien accepté localement ou bien être peu utile si la conception du projet est trop avancée.
- **S'assurer que les résultats du travail** pourront être intégrés dans l'élaboration du projet, c'est-à-dire dans sa construction stratégique (combinaison sociotechnique), en lien avec ses instances de pilotage (comité technique, comité de pilotage), ainsi que dans la définition d'**une stratégie de concertation** (le périmètre, les attendus, les modes les plus pertinents).



Cas du site du Tanyari (66) dans le cadre de la recherche de nouveaux sites de suivis sociologiques réalisés par l'Agence de l'eau entre 2021 et 2024

*Après échanges avec son porteur, ainsi que le chargé d'intervention de l'agence de l'eau suivant le projet, il a été identifié **un certain nombre de risques à réaliser une écoute et une observation sociologiques** sur ce site : projet déjà très avancé dans sa conception, tensions avec certains propriétaires, démarches juridiques en cours... **L'écoute se serait entremêlée avec une nécessaire démarche de médiation** ou de concertation, qu'elle n'entendait pas endosser ni remplacer... Ce site d'a donc pas été retenu pour la mise en œuvre d'enquêtes sociologiques.*

→ Préparer l'écoute et l'observation sur le site

La préparation du travail sur le site passe par les quelques étapes suivantes :

- **Des entretiens** avec 5 à 10 acteurs clés du projet (élus, services techniques des collectivités, représentants d'usages, associations locales, acteurs du tourisme, etc.) ont pour but de collecter de premières informations sur le site (éléments historiques, usages, place dans le territoire) et sur le projet (perception, positionnement des acteurs).
- **La visite du site** permet de comprendre sa configuration globale, d'identifier les secteurs, d'avoir une première idée de la fréquentation et des usages afin d'organiser concrètement le travail sur le site.
- **L'organisation du travail sur le site** consiste à définir le nombre de personnes à mobiliser, le nombre de jours de travail et les périodes propices ainsi qu'à préparer les outils de l'écoute et de l'observation tel qu'un plan et un guide d'entretien. (Voir partie suivante)



Visite du site de restauration de l'Allaine, à Delle (90), préalable à la phase d'écoute © Contrechamp

REX

Pour le projet de restauration de l'Allaine dans sa traversée de Delle (90), un cadrage en trois étapes.

1. **Une journée passée sur site**, intégrant : une réunion technique sur le projet, une description du contexte plus large du site et de son histoire, une visite sur site.
2. **Des entretiens avec des acteurs clés** du territoire : élus de la commune et de l'intercommunalité, fédération et association de pêche, Conseil départemental, association d'histoire locale...
3. **Une proposition méthodologique**, discutée avec le maître d'ouvrage du projet.

→ Explorer la documentation écrite

Lors de cette phase préparatoire, une **collecte d'informations par le biais de documents disponibles** peut être réalisée : documents historiques, documents techniques, cartes, photographies, documentaires, etc.

Ce travail permet d'alimenter la description du projet et de comprendre le site à travers son histoire et le territoire plus large dans lequel il s'inscrit. À cette étape, s'entretenir avec un(e) historien(ne) local(e) peut être un plus ou compenser l'absence de documents historiques suffisamment ciblés.



Lors d'entretiens avec des riverains de l'Allaine à Delle, une habitante a tenu à partager des photographies, illustrant le danger que la rivière représentait.

Lorsque la mémoire du risque prime dans les mémoires...
© Contrechamp

→ Constituer une petite équipe

La consistance et la finesse des analyses tient en grande partie au fait que **plusieurs personnes observent le site et s'entretiennent avec les riverains et les usagers**. Il n'est pas nécessaire de déployer toute une équipe mais un minimum de deux personnes est indispensable pour croiser les perceptions et les regards.

Les deux enquêteurs **travaillent de manière indépendante** pendant leur temps de présence sur le site. Ils se rendent à des endroits clefs, se remplacent lorsque l'un est déjà occupé à une enquête... À la fin de la journée et à la fin du temps d'investigation sur le site, ils **partagent leurs constats** et **croisent à chaud leurs analyses**.



Le suivi du Guiers vif (73)

Lors d'enquêtes réalisées en 2024 auprès de touristes fréquentant les bords du cours d'eau, deux enquêteurs ont permis de collecter près de 90 regards sur l'état des ressources en eau en Chartreuse.

Le suivi du Gier (69)

Un projet de restauration du Gier (69) à Givors a justifié une écoute et observation sociologique ambitieuse. Celle-ci a mobilisé deux enquêteuses sur 5 demi-journées, ainsi que 5 enquêteurs sur un weekend complet. Cela a permis de couvrir les 5 km de linéaire concerné. Si une telle organisation apporte une vraie richesse au projet, il est encore assez rare que de tels moyens soient mobilisés.



Enquêtes « au bord de l'eau » en Chartreuse sur le Guiers Vif © Contrechamp, 2024

→ Choisir le moment et les lieux de présence sur le site

Il est important de **se rendre sur le site aux périodes où il est fréquenté**. La belle saison est à privilégier (entre juin et septembre).

Pour les sites touristiques, on peut viser la période de fréquentation des vacanciers pour intégrer ces usagers aux analyses. Si l'on cherche à comprendre les rapports au site des riverains et des usagers à l'année, il est préférable de se rendre sur le site en dehors des périodes estivales (juin, septembre). Pour les sites principalement concernés par l'activité agricole, c'est le calendrier des travaux agricoles qui aura de l'importance (semi, récolte, etc.) Dans tous les cas, le **matin**, la **fin de journée** et le **weekend** sont des périodes favorables à la fréquentation et donc à ce travail de terrain.

Les observations et les entretiens avec les riverains et usagers se font sur le site du projet, **dans l'entièreté de son périmètre**, en veillant à passer du temps **dans chaque secteur** et sur les **différents usages**. Il peut aussi être pertinent d'investir **d'autres lieux à proximité** également fréquentés par des riverains ou des usagers : le marché, une place publique, une foire...

REX

Sur le Guil dans le Queyras (05)

...enquête pendant la période estivale a permis de rencontrer des vacanciers, principaux usagers du site. Lors des enquêtes et observations sur le Dévorah, à Bourg-en-Bresse (01), des enquêtes ont été réalisées un vendredi après-midi et soir et sur deux jours de week-end, ensoleillé !



Sortie d'école au bord du Déborah dans la traversée de Bourg-en-Bresse : le bon moment pour sonder les parents d'élèves sur la proximité immédiate de la rivière (à droite, cachée par la végétation) © Contrechamp, 2021

3.2 TEMPS 2 : COLLECTER DES INFORMATIONS ET ANALYSER

→ S'immerger dans le site

L'observation et l'écoute sociologiques sur un site de restauration de cours d'eau consiste à **s'y immerger** et à **y passer du temps**.

L'objectif est d'**embrasser** (autant que possible) la **diversité des rapports** des riverains et usagers au site et au cours d'eau. Cette diversité s'appréhende en :

- allant dans les différents **secteurs** du site : secteur amont, secteur aval, secteurs intermédiaires ;
- s'entretenant avec les pratiquants des différents **usages** : pêche, baignage, sports nautiques, promenade, contemplation, etc. ;
- touchant les différentes **catégories de personnes** concernées : riverains, usagers réguliers ou occasionnels, vacanciers, naturalistes, jeunes, hommes, femmes, familles, personnes âgées, etc.

En fonction de la fréquentation du site, on peut chercher à s'entretenir avec 60 à 100 personnes afin de disposer d'une matière suffisante pour analyser les relations au site et au cours d'eau.

Pendant le temps d'immersion dans le site, parmi les différents éléments à considérer, certains sont plutôt propices aux observations, d'autres s'investiguent davantage par le biais d'entretiens.

Objet d'étude	Observation	Entretiens
Configuration du site (secteurs, accessibilité, aménagements, réseaux de mobilité et de déplacement)	X	
Niveau de fréquentation	X	X
Usages (nature, fréquence, pratiques)	X	X
Relations au site (perceptions, attachements, représentations)		X

→ Des outils pour observer et écouter

Pour **observer**, on peut s'aider de cartes ou plans du site à une échelle suffisamment petite pour y inscrire les éléments observés. Disposer d'une carte du site lors des entretiens offre aussi un support d'échange intéressant (« vous passez par où ? », « vous venez de quel quartier ? »).



Une carte de travail, annotée durant la phase d'observation et d'enquête autour du projet de renaturation de la Reyssouze dans Bourg-en-Bresse © Contrechamp, 2024

Pour **s'entretenir** avec les personnes présentes sur le site, différentes modalités sont possibles en fonction des circonstances :

- Des **entretiens courts** (entre 5 et 15 minutes) avec les riverains ou usagers présents sur le site, interceptés dans leur pratique (promenade, pêche, pique-nique...) et acceptant d'échanger. Ces entretiens peuvent se réaliser avec une ou plusieurs personnes. Si les usagers sont présents en groupe, l'échange peut se faire avec l'ensemble des personnes présentes, chacune pouvant apporter son point de vue à la discussion.
- Des **entretiens plus longs** (1h à 1h30), sur rendez-vous, avec des acteurs structurés, occupant souvent une fonction de représentants d'usagers : acteurs économiques, associations, élus, représentants d'usages.

Pour réaliser les entretiens, un **guide de discussion ouverte**, adaptable selon les interlocuteurs, peut servir de support.

Un exemple de trame d'entretien

Enquêtes socio préalables au projet de restauration du Dévorah, Contrechamp, Bourg-en-Bresse, 2022

- Fréquentez-vous régulièrement ce site ? Fréquence (quotidienne, hebdomadaire, mensuelle...) ?
- Pour quel(s) usage(s) ? (Sport, promenade, cheminement, sortie chien, pêche, etc.)
- Usages pratiqués généralement seul, en famille, groupe, etc. ?
- Habitez-vous dans le voisinage, dans le quartier, dans des quartiers périphériques, hors de la ville (précisez) ?
- Pourquoi fréquentez-vous ce site (voir ce qui est évoqué : ex-praticité, connexion entre quartiers/équipements, cadre, paysage, présence de l'eau, aménagements, mobilier urbain, autre) ?
- Évocation spontanée de la rivière/de l'environnement ?
- Est-ce que vous appréciez être au bord d'une rivière ? Pourquoi ?
- Ce qu'elle apporte ? Quels inconvénients ?
- Si usages reportés vers un autre cours d'eau/espace naturel : lequel ? Pourquoi ?
- Si le site/la rivière devait être réaménagée, auriez-vous des attentes particulières ?

Quelques conseils pour aborder les personnes rencontrées

Il est préférable de se présenter en tant que **représentant de la collectivité** (le syndicat de rivière, l'intercommunalité, la commune...), dans le cadre d'une étude portant sur les liens des habitants avec la rivière. Rares sont alors les personnes qui refusent de répondre... Il est possible d'**évoquer (ou non) la perspective du projet**.

Les **entretiens** doivent rester **ouverts** (type semi-directif) : il s'agit d'établir un échange libre avec la personne, quitte à ne pas suivre la trame d'entretien mais le fil de la discussion, entre spontanéité et guidage vers les points qui vous intéressent. Mais rien ne sert de poser les questions dans l'ordre, ni de toutes les poser.

Il est difficile de maintenir une discussion ouverte avec quelqu'un tout en prenant des notes. Mieux vaut souvent **mener l'entretien jusqu'au bout**, et **noter ensuite** ce que la personne a dit (être à deux peut ici permettre de maximiser le nombre de personnes enquêtées).

Généralement, tout entretien part de **questions factuelles** (vous venez d'où, vous venez souvent ?), et s'oriente ensuite vers des **questions d'appréciation** (vous aimez quoi ici ?), voir des jugements et des attentes (je regrette que, c'est bien ou mal fait). Le regard des personnes interrogées sur les autres usages/usagers présents constitue aussi souvent une donnée intéressante à collecter.

Sur les sites fréquentés par les cyclistes, se déplacer à vélo peut être un moyen d'engager une conversation avec eux en pédalant au lieu de tenter de les arrêter en pleine course. Dans ce cas, mieux vaut laisser le guide d'entretien dans sa poche.

3.3 TEMPS 3 : PARTAGER ET CROISER LES ANALYSES

Partager et **partager les informations collectées** entre enquêteurs est **une étape indispensable**. Les enquêteurs **croisent leurs observations**, les informations qu'ils ont collectées en entretien, mais aussi leurs ressentis, leurs analyses. C'est à ce moment-là que **l'analyse des rapports au site se construit, prend forme et s'enrichit**. Lors de ces échanges, des impressions se confirment, de nouvelles idées émergent, les grandes tendances se dessinent. Il est d'ailleurs souvent utile de reporter ces informations sur des cartes, notamment lorsqu'elles se distinguent suivant les grands secteurs du site ou du projet.

Il s'agit de **discussions « à chaud »** qui peuvent avoir lieu à la fin de chaque journée passée sur le site et, dans tous les cas, à la fin de l'exercice.

Il ne faut pas attendre trois semaines avant de débriefer cette matière sinon les souvenirs, l'énergie et les émotions transmises par les acteurs lors de leur rencontre s'estompent !

3.4 TEMPS 4 : PRÉSENTER LES RÉSULTATS

Un tel travail d'acquisition de connaissances et d'analyses apporte souvent une connaissance nouvelle pour le territoire, portée sous un angle différent, et pouvant à ce titre intéresser bien des acteurs. Plutôt que de les garder pour soi, il est important **de partager les résultats avec les acteurs du territoire**, d'autant plus, que certains d'entre eux ont été interrogés dans la phase enquête.

Notre expérience montre que la présentation des résultats de ce travail aux acteurs du territoire aussi peut **initier des réflexions sur l'intégration de ces éléments dans les projets, interventions ou politiques publiques**, déployés sur leur territoire.

La présentation des résultats peut généralement prendre trois formes distinctes (les deux premières étant indispensables dans le cadre d'une demande ayant justifié une interrogation des acteurs) :

- **Présentation des résultats au porteur du projet.** Généralement, la remise du rapport se double d'une présentation orale, en forme d'atelier, à laquelle il est possible d'associer d'autres représentants de la structure (équipe technique ou élus), voire des partenaires. Au-delà d'une simple présentation des résultats, il s'agit de profiter de la présence des enquêteurs pour en problématiser et contextualiser les résultats, en tirer de premiers enseignements, voire jouer d'une « courroie de transmission » pour la poursuite du projet. Parfois, cela semble avoir inspiré et irrigué d'autres projets ou champs d'intervention de la structure.
- **Les résultats intéressent aussi potentiellement des partenaires territoriaux** qui développent eux aussi des projets de ce type, ou en sont des partenaires essentiels (tels que des fédérations de pêche, services techniques des villes ou intercommunalités, associations locales, etc.). Les enquêtes et observations sociologiques ne sont de fait pas très courantes sur les territoires, et ces résultats intéressent beaucoup. (Voir retour d'expérience ci-dessous).
- Éventuellement, un retour de forme écrit peut être imaginé, pour **diffuser plus largement** ces résultats auprès des personnes ayant été interrogées, voire d'un cercle d'acteurs plus large (riverains, population large de la commune, etc.). Cela peut être réalisé sous la forme d'un encart, dossier central d'une lettre d'info ou newsletter, ou bien encore sous la forme de post sur les réseaux sociaux.

Au regard des études déjà menées, les résultats de l'écoute et de l'observation des relations aux cours d'eau sont généralement structurés en 4 grandes parties comme suit :

1. Le contexte et le projet de restauration

- Le contexte dans lequel s'inscrit le site
- Le projet dans ses grandes lignes et les acteurs concernés

2. Les usages sur le site

- Les caractéristiques du site (secteurs, accès, aménagements, inscription dans le territoire)
- Aperçu de la fréquentation
- Description des principaux usages

3. Les relations des riverains et des usagers au site

- Les perceptions du cours d'eau et du site
- Les attachements

4. Les enseignements pour le projet

- Les perceptions et rapports au projet
- Les implications pour la conduite du projet (communication, concertation, ancrage territorial)



À Bourg-en-Bresse, un retour aux services techniques de la ville

Lors de la mise en place d'un module d'enquêtes et d'observations sociologiques sur le Dévorah dans sa traversée de Bourg-en-Bresse (2021), les résultats ont été présentés aux services techniques de la ville (propreté, espaces verts, développement durable), dans le cadre d'un atelier. La manière dont les habitants perçoivent ces éléments naturels du paysage urbain, leurs rapports (complexes) à leur naturalité et/ou leur nécessité d'entretien a résonné avec leurs propres interrogations et stratégies d'intervention.

4 FINALEMENT, EN QUOI CE TYPE D'APPROCHE PEUT ETRE UTILE AUX PROJETS ?

Mettre en place un travail d'observation et d'écoute sociologiques semble pouvoir avoir, au-delà de sa fonction propre, divers effets positifs sur les projets et les territoires sur lesquels il est développé. Nos expériences montrent qu'il est susceptible de donner aux porteurs de projet des repères ou des clefs pour :

1

Connaître les acteurs concernés par le projet. Les observations et les enquêtes permettent d'identifier tous les acteurs qui peuvent être touchés de près ou de loin par le projet. Cela réserve d'ailleurs parfois des surprises... Quelquefois, les enquêtes ont révélé la présence d'usages que les porteurs de projet ne soupçonnaient pas (parce qu'ils prennent place à d'autres moments que ceux où eux-mêmes fréquentent généralement le site (semaine / week-end / soirée / nuit). Parfois, des usages « discrets » et cherchant à le rester sont révélés. La connaissance produite permet à la fois de savoir qui fréquente, utilise, est attaché (ou non) au site, mais aussi et surtout pourquoi. Cela permet souvent d'alimenter la réflexion quant aux modalités de partenariat, de pilotage et de concertation et/ou d'intégrer au projet des éléments permettant de tenir compte de ces usages et attachements, ou d'accompagner leur évolution en les comprenant mieux.

2

Enrichir la conception du projet. Une fois l'analyse des usages et des représentations réalisées, il devient possible de réfléchir à leur intégration au projet ou à la manière de les faire évoluer. Dans ce cadre, tout est possible, et dépend de la volonté du porteur de projet (et/ou de certains de ses partenaires). Pousser à l'arrêt de certains usages, chercher à en favoriser d'autres considérés comme plus favorables ou plus cohérents avec la vocation du site, initier de nouveaux usages ou pratiques initialement absents ou peu développés. Cela peut être l'occasion de chercher à rapprocher les habitants et usagers du cours d'eau et des milieux annexes, de les sensibiliser à leurs vulnérabilités ou aux enjeux de leur gestion. La création d'un cheminement le long de la rivière, l'accès facilité aux bords de l'eau là où il était auparavant impossible, l'installation de pontons d'observation, associés ou non à des panneaux de sensibilisation ou simplement de bancs ou de tables de pique-nique, tournés vers la rivière et non lui tournant le dos (comme nous l'avons plusieurs fois observé) sont autant de possibilités.

3

Comprendre l'inscription du projet dans le territoire. Comprendre le site du projet par le prisme des usages invite à s'intéresser au territoire plus large, aux axes de circulation traversant l'agglomération ou la vallée, aux projets d'aménagements (ex : voies modes doux, projets de rénovation urbaine), aux projets éducatifs, culturels ou artistiques pouvant participer à sa valorisation... Ces dimensions conduisent à investiguer l'utilité sociale ou territoriale du projet¹.

¹ L'utilité sociale et territoriale des projets de gestion de l'eau est une démarche expérimentée par l'agence de l'eau Rhône Méditerranée et Corse, qui consiste à identifier et développer les autres impacts du projet sur le territoire : cadre de vie, aménagement et paysage, mobilité, économie locale, citoyenneté, santé publique, lutte contre le changement climatique, etc. Un livret méthodologique donnant des clefs pour développer cette démarche sur un territoire est en cours de production.

4

Définir le pilotage du projet. Les usages présents sur le site et les liens potentiels du projet avec des projets connexes peuvent amener le maître d'ouvrage à ouvrir le comité de pilotage. Cela peut conduire à associer des représentants d'usage (Fédérations de pêche ou de chasse, Chambre d'agriculture), des élus ou services techniques des communes ou de l'intercommunalité, les Offices du tourisme ou d'autres représentants associatifs territoriaux...

5

Définir la stratégie de concertation. Au-delà du pilotage (partenarial) du projet, certains usages et la nature des relations et attachements des acteurs écoutés (riverains, usagers...) peuvent justifier le déploiement d'une démarche participative pour élaborer le projet. Dans ce cadre, diverses approches ou dispositifs peuvent être pertinents selon les objectifs et le contexte du projet. Concertation ou dialogue territorial, participation citoyenne, approche par l'utilité sociale et territoriale sont autant de démarches possibles selon les contextes et les ambitions du porteur de projet.



Bien des choses distinguent un dispositif d'écoute et d'observation d'un dispositif de concertation (dialogue territorial, approche sociotechnique, utilité sociale...). Dans le premier cas, on observe, on écoute et on rend compte du positionnement des acteurs, sans qu'ils interagissent directement avec les décisions qui vont être prises dans l'élaboration du projet. Un dispositif de concertation implique que les résultats de cette démarche influent sur la construction stratégique du projet. Il comporte une part de promesse que la contribution des acteurs va être prise en compte, d'une manière ou d'une autre, dans la construction du projet. En matière d'écoute sociologique, il n'y a pas de promesse de ce type. Mais, l'expérience montre que l'écoute amène souvent à déployer une démarche participative par la suite.

6

Développer/alimenter une stratégie de communication. Comprendre les relations que les acteurs entretiennent avec le cours d'eau et ses abords (univers de perception, axes d'attachement ou au contraire sentiment de danger, rejet) donne une matière précieuse pour concevoir des messages ou une stratégie de communication efficaces. Cela peut aider à établir son contenu (thématiques qui intéressent, interpellent, constituant des axes d'accroche intéressants pour la communication à déployer), le niveau d'information à transmettre (renter dans la technique, ou au contraire vulgariser, suivant le niveau d'information initial (et l'appétence) au regard des sujets évoqués), ou encore la forme et les canaux à utiliser (préférer une communication écrite, matérielle ou dématérialisée, des panneaux sur le site, des réunions d'information ?). Généralement le résultat des enquêtes livre de précieux indices pour orienter une campagne de communication permettant de rendre perceptibles et compris les objectifs du projet ou ses modes d'intervention... et éviter ainsi bien des malentendus.


REX

L'expérience montre qu'une place insuffisante donnée à l'écoute des acteurs dans la conduite du projet (démarche très technicienne) induit souvent des écarts entre les ambitions que se donnait le maître d'ouvrage, et la manière dont elles ont été perçues par les acteurs du territoire simplement par défaut de communication et d'interaction avec ces derniers.

7

Disposer d'une vision à T0 pour observer les évolutions à court terme (T1) et moyen terme (T2...).

Cela revient à se doter d'outils permettant d'évaluer les impacts du projet de restauration sur les usages, les représentations, les pratiques en place. Cela permettra de constater le retour, la disparition, l'évolution de certains usages (que ceux-ci aient été ou non souhaitées ou accompagnés dans le cadre du projet). Pour cela, il semble nécessaire de se doter d'indicateurs, qualitatifs ou quantitatifs, permettant d'évaluer l'évolution de critères préalablement définis (degrés de fréquentation, nature des usages, temporalité, dispersion spatiale...). Ces données peuvent intéresser le porteur de projet, et/ou ses partenaires, notamment en charge de la gestion et l'entretien de certains espaces annexes (ex : espaces verts, aménagements ludiques ou sportifs...). Cela peut être l'occasion de vérifier si le projet a tendance à opérer un rapprochement des usagers avec le cours d'eau (ex : visibilité/sensibilité aux cours d'eau et ses milieux annexes, sensibilité accrue aux enjeux de gestion (ex : changement climatique), évolution des univers de perception (ex : naturalité, sécurité...). Sur certains territoires, se doter d'un comité de suivi du projet et/ou de ses usages (ex : comité de pilotage, comité d'usagers) peut permettre de se donner rendez-vous une ou deux fois par ans, afin d'apprécier les évolutions observées, statuer sur de possibles orientations jugées peu cohérentes ou non avec la vocation du site restauré, etc.

8

Capitaliser l'expérience pour s'en inspirer. De telles démarches peuvent amener à adapter la conduite des projets de restauration de cours d'eau et d'autres projets au sein des collectivités porteuses. Gestion quantitative de la ressource, préservation de zones humides, adaptation au changement climatique, lequel de ces sujets ne justifierait pas une écoute de ce que les acteurs perçoivent, ressentent, vivent, redoutent, comprennent et valorisent sur l'eau et sa gestion ?



TENIR COMPTE DES USAGES ET ATTACHEMENTS AUX COURS D'EAU

Enseignements de quatre années d'écoute
et d'observations sociologiques
sur des sites de restauration écologique

Ce document s'adresse aux porteurs de projets de gestion et de restauration de rivières qui souhaitent prendre en compte, dans la conception de leur projet, les perceptions et attachements des habitants, riverains et usagers de ces rivières.

Il repose sur de nombreux retours d'expérience obtenus dans le cadre d'études menées sur le bassin Rhône-Méditerranée. Ces études avaient pour objectif de suivre les évolutions des relations des riverains et usagers aux cours d'eau faisant l'objet de travaux de restauration écologique.

Au travers de ces retours d'expérience, il donne des clés de lecture aux acteurs susceptibles de déployer ce type d'approche et propose des outils et méthodes pour recueillir sur le terrain les perceptions et attachements, les analyser et pour communiquer les résultats et les enseignements aux différents acteurs du territoire d'un projet.

Retrouvez ce document en téléchargement sur www.eaurmc.fr

© Crédit photo couverture : Ville de Cagnes-sur-Mer